



LE CANADA SE SOUVIENT

LA BATAILLE DE PASSCHENDAELE

INTRODUCTION

Les Canadiens ont accompli de nombreux exploits dans leur lutte pour la paix et la liberté. Évoquer Passchendaele suscite encore l'émotion lorsqu'il est question de l'héritage militaire canadien de la Première Guerre mondiale. En 1917, des Canadiens ont surmonté des difficultés inimaginables pour prendre ce village dévasté, situé dans une région boueuse de la Belgique.

LA PARTICIPATION DU CANADA À LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Au moment où la Grande-Bretagne entre en guerre, au mois d'août 1914, le Canada, alors membre de l'Empire britannique, est d'emblée impliqué dans le conflit. Sur le front occidental, la Première Guerre mondiale se transforme rapidement en guerre de tranchées, avec quelque 1 000 kilomètres de tranchées qui sillonnent la Belgique et la France, de la Manche à la frontière suisse. D'un côté se tiennent les forces françaises et britanniques (et leurs alliés, dont le Canada) et de l'autre, les Allemands. Ils se font face, chacun de leur côté du mortel « No Man's Land » de barbelés, tandis que les obus d'artillerie explosent et que les mitrailleuses crépitent.

À l'automne 1917, après le grand succès de l'armée canadienne à la crête de Vimy en avril de la même année, on envoie celle-ci dans le nord de la Belgique. Il s'agit d'un terrain familier pour les Canadiens, qui y avaient livré une âpre bataille plus tôt durant la guerre.

YPRES

La région d'Ypres, en Belgique, où se trouve Passchendaele, est la scène de plusieurs batailles de la Première Guerre mondiale. Étant la dernière portion de la Belgique à ne pas être aux mains de l'ennemi depuis l'avancée allemande de 1914, elle est donc d'une grande valeur symbolique pour les Alliés.

Ypres est un lieu très peu propice aux batailles. C'est une région formée principalement de terres basses et plates, qu'on parvient à assécher à grand renfort de digues et de tranchées de drainage. Trois années de rudes batailles voient les systèmes de drainage se faire détruire. Le sol, bombardé de millions d'obus d'artillerie, se transforme en boue collante. En 1917, les pluies automnales précoces transforment le champ de bataille en mer de boue, de telle sorte qu'encore aujourd'hui Passchendaele est synonyme d'horribles conditions de bataille.

LE DÉCLENCHEMENT DE LA BATAILLE

C'est principalement pour enlever de la pression aux forces françaises installées dans le sud que les Britanniques se lancent dans la troisième bataille d'Ypres. Sir Douglas Haig, commandant des forces britanniques, lance une offensive en Belgique pour s'emparer de chemins de fer allemands stratégiquement situés dans le pays occupé et de bases sous-marines allemandes installées le long de la côte.

La principale attaque commence à la fin du mois de juillet. Les forces britanniques et l'ANZAC (les forces australiennes et néo-zélandaises) lancent l'offensive avec un important barrage d'artillerie. Une forte pluie tombe la toute première nuit de l'attaque. Les trous d'obus se remplissent rapidement d'eau et se transforment en mares répugnantes, où se trouvent trop souvent des restes de soldats. De nombreux attaquants périssent alors qu'ils luttent dans une boue épaisse et presque sans protection sous le tir des mitrailleurs allemands cachés derrière des casemates (postes de tir à la mitrailleuse en béton armé) qui les taillent en pièces. Malgré de telles conditions, ils gagnent lentement la majorité du terrain surélevé à la fin de l'été. Cependant, les principales cibles de l'offensive alliée sont toujours hors de portée.

LES CANADIENS À PASSCHENDAELE

Au début du mois d'octobre, les Canadiens sont envoyés pour prendre la relève de l'ANZAC et participer à l'offensive visant à prendre Passchendaele. Le commandant Arthur Currie, lieutenant-général canadien visite le champ de bataille et est choqué des conditions de celui-ci. Il essaie d'éviter d'envoyer ses hommes se battre, mais ses efforts seront vains. Une fois encore, comme à Vimy, les quatre divisions du Corps canadien sont présentes. Cependant, la boue, le terrain plat, le manque de temps de préparation et un soutien d'artillerie relativement restreint font que le champ de bataille de Passchendaele est différent de celui de Vimy.

Currie prend le temps de se préparer le plus soigneusement possible et, le 26 octobre, l'offensive canadienne commence. La réussite de la bataille amère de Passchendaele tient à l'héroïsme des hommes qui sont parvenus à franchir les zones ennemies malgré la résistance farouche qu'on leur opposait. L'avancée dans la boue et sous les tirs ennemis est lente, et les pertes sont lourdes. Malgré l'adversité, les Canadiens atteignent les abords de Passchendaele le 30 octobre, à la fin de la seconde attaque, sous une pluie battante.

Le 6 novembre, les Canadiens et les Britanniques lancent l'assaut pour prendre le village dévasté de Passchendaele. Au prix d'une bataille féroce, l'attaque se passe comme prévu. La tâche de prendre le « fameux » village revient au 27^e bataillon de la Ville de Winnipeg, ce qui est fait ce jour-là. Le 10 novembre, après avoir débouté les contre-attaques des forces ennemies, les Canadiens lancent la dernière attaque de la bataille et éliminent les Allemands de l'extrême est de la crête de Passchendaele. Les soldats canadiens y parviennent en surmontant des difficultés quasi inimaginables.

HÉROÏSME

Se battre à Passchendaele nécessitait énormément de bravoure. Neuf Canadiens qui ont participé à cette bataille ont d'ailleurs reçu la Croix de Victoria (la plus haute distinction qu'un soldat canadien puisse recevoir pour acte de bravoure) : le Soldat Tommy Holmes, le Capitaine Christopher O'Kelly, le Sergent



George Mullin, le Major George Pearkes, le Soldat James Peter Robertson, le Caporal Colin Barron, le Soldat Cecil Kinross, le Lieutenant Hugh McKenzie et le Lieutenant Robert Shankland. McKenzie et Robertson n'ayant malheureusement pas survécu à la bataille, ils n'ont pu recevoir leur médaille en main propre.

Les efforts de tous ces hommes furent remarquables, mais l'on dit que la bataille de Passchendaele n'aurait pu être gagnée sans le comportement héroïque du Major Pearkes du 5^e Bataillon canadien de fusiliers à cheval. Malgré une blessure à la jambe, il a dirigé, sous les tirs ennemis, quelques douzaines de ses hommes à travers un terrain découvert afin de prendre d'assaut une ferme stratégiquement située. Aussi incroyable que cela puisse paraître, ils ont ensuite repoussé de nombreuses contre-attaques durant plus d'une journée, empêchant ainsi les Allemands de récupérer la principale avancée canadienne par le côté.

HÉRITAGE

Plus de 4 000 Canadiens sont morts durant la bataille de Passchendaele, et près de 12 000 ont été blessés. Cette victoire renforça notre réputation de meilleure force offensive sur le front occidental, un rôle qui nous a placés en tête de l'avancée, laquelle permettra aux Alliés de gagner la guerre, un an plus tard.

Les soldats qui ont combattu à Passchendaele font partie des 650 000 Canadiens et Canadiennes qui ont servi durant la Première Guerre mondiale. Les sacrifices et les exploits de ceux qui ont tant donné pour rétablir la paix et la liberté ne seront pas oubliés.

LE PROGRAMME LE CANADA SE SOUVIENT

Le programme Le Canada se souvient d'Anciens Combattants Canada incite tous les Canadiens et les Canadiennes à se renseigner sur les sacrifices et les réalisations de tous ceux et celles qui ont servi et qui continuent de servir leur pays en temps de guerre et en temps de paix. Il invite aussi les citoyens à prendre part aux activités commémoratives qui aident à préserver l'héritage qu'ils nous ont légué et à le transmettre aux générations à venir. Pour en apprendre davantage sur le rôle qu'a joué le Canada durant la Première Guerre mondiale, consultez le site Web d'Anciens Combattants Canada, à l'adresse **veterans.gc.ca** ou composez le numéro sans frais **1-866-522-2022**.

Cette publication est disponible dans d'autres formats sur demande.

